

mes avoisinés par des hommes de la plus grande énergie ; des hommes sans rivaux pour l'esprit d'entreprise, par des hommes qui ont adopté et qui adoptent tous les jours les meilleurs procédés qui viennent à leur connaissance. Eh bien ! si nous nous obstinions à refuser d'ouvrir les yeux sur notre état, si nous nous obstinions à garder notre système d'agriculture tel que nous l'avons, sans le changer, sans l'améliorer, nous sommes perdus ; dans quelques années, nous ne serons plus ce que nous sommes ; là où nous sommes les maîtres, là où nous labourons en propriétaires, nous serons à gage, nous serons les serviteurs de ceux qui nous auront supplantés. Ainsi donc, il est de la plus grande importance, d'une importance vitale pour nous de ne plus différer à recevoir l'éducation agricole. Nous devons nous y adonner de toutes nos forces et avec le plus d'énergie possible ; l'encouragement que cette publication reçoit à toute heure est là pour nous en donner l'assurance.

Ce serait manquer à un de nos principaux devoirs, que de taire un fait bien beau et bien grand. Ce fait est celui de la partie jeune et instruite de notre population. Cette classe si intéressante de la société a compris quel rôle elle devait jouer dans l'entreprise de la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Elle a compris qu'elle ne devait pas demeurer inactive, et les jeunes gens ont fait ce qu'ils devaient. Ils se sont bien dit que les principes émis dans le *Journal d'Agriculture*, que les recommandations qui y sont faites, etc., ils ne peuvent les mettre en pratique, en user par eux-mêmes ; la raison, c'est qu'ils se sont consacrés à des branches d'industrie ou à des professions différentes de celle de l'agriculteur. Néanmoins, ils ont de suite compris qu'ils devaient quelque chose à la société, qu'ils devaient travailler au bien général et surtout à l'avance-

ment de l'agriculture, et ils sont venus en grand nombre mettre leurs noms sur nos listes de souscriptions. Nous les en remercions au nom de la classe si nombreuse des agriculteurs, au nom de la Société d'Agriculture du Bas-Canada qui sait apprécier leurs efforts en tous genres. Qu'il nous soit permis toutefois d'espérer que ceux d'entre nos jeunes compatriotes, qui ne se sont pas encore joints à cette Société, s'empres- seront de le faire bientôt, et imiteront ceux qui viennent de les devancer.

Dans quelque temps, peut-être dans la livraison du mois de mars, nous donnerons le chiffre des abonnés au *Journal d'Agriculture* pour chaque paroisse du Canada. C'est aux notables à faire tout en eux pour que ce chiffre soit bien haut, le pays jugera par là du degré d'éducation, de patriotisme, de civilisation des différentes paroisses qu'il renferme.

Quant aux Sociétés d'Agriculture dans les différents comtés, nous avons été dans l'impossibilité de nous procurer une liste complète de leurs membres. Si nous ne leur avons pas envoyé notre journal, ce n'est pas manque de bon vouloir de notre part, et nous espérons que celles qui désirent le recevoir, voudront bien nous le faire savoir par lettres (affranchies), en donnant les noms de tous leurs membres qui veulent s'y abonner.

✂ AVIS. ✂

Nos abonnés voudront bien se souvenir des conditions d'abonnement à ce journal. Ceux qui ont à cœur de voir réussir cette entreprise, doivent s'empres- ser de payer leur souscription. Il n'y aura pas pour le moment d'agents dans les autres villes ni dans les campagnes, les moyens de la Société ne lui permettent pas de faire les frais des agences. Dorénavant nous accu- serons réception des lettres et de leur con-